

ON PREPARE LA CRISE ALIMENTAIRE DEPUIS 30 ANS...

Le film « Je mange donc je suis » de Vincent Bruno est interpellant. Il nous montre des images de production et d'élevage dans nos pays et dans le Tiers Monde. Quoi de plus noble que de produire la nourriture du monde ! Mais aujourd'hui, rien ne va plus ! Ici, les hommes de la terre se retrouvent étranglés par des dettes qu'ils ne parviennent plus à honorer grâce à leur travail ; là-bas, la faim encore et toujours : elle touche actuellement un milliard de personnes alors que, selon la FAO, l'agriculture mondiale dans l'état actuel de son développement pourrait nourrir 12 milliards d'être humains ; nous sommes 6 milliards. (1). Au Nord comme au Sud, de plus en plus d'hommes prennent conscience qu'une telle situation n'est plus tenable et qu'un changement est indispensable au bénéfice de tous. Une belle illustration des propos tenus par Stéphane Desgain, chargé de mission au CNCD, lors des journées d'étude ACRF de septembre dernier.

La crise alimentaire version ville / version campagne

Les médias ont beaucoup parlé de crise alimentaire en 2008 et 2009 à l'occasion des émeutes de la faim au Sud de la planète. On a vu à la télévision des centaines de milliers de personnes descendre dans les rues des grandes villes pour protester contre l'augmentation du prix des denrées alimentaires de base : manioc, maïs, blé... Les journalistes se trouvant le plus souvent en ville, c'est sur elles qu'ils ont mis le focus. Pourtant, la faim n'est pas seulement présente là-bas. C'est toute l'année qu'elle frappe les habitants des campagnes depuis 30 ans mais les médias n'en parlent pas. Là, ce sont des petits producteurs qui n'arrivent pas à vivre de ce qu'ils produisent tellement les prix qui leur sont payés sont bas. De plus, ils sont mis en compétition avec d'autres producteurs plus puissants.

Pauvreté de part et d'autre, les uns parce qu'ils ne peuvent vivre de leur travail, les autres parce qu'ils sont trop pauvres pour acheter des produits qui ne cessent d'augmenter ; les villes se caractérisent par une très grande inégalité de revenus.

Les villes sont dépendantes pour leur approvisionnement comme le sont les pays du Tiers Monde qui n'ont pas de prise sur les prix. Comment expliquer une telle situation ? Pour rembourser une dette injuste qui n'a pas bénéficié aux populations, les pays du Sud ont été soumis pendant 20 ans à des politiques d'austérité décrétées par des institutions internationales comme le FMI et la Banque Mondiale. On leur a demandé aussi d'investir moins dans l'agriculture locale pour se consacrer à des productions destinées à l'exportation : coton, cacao...

Les causes

La presse nous a présenté les émeutes de la faim comme le résultat de la volonté des Chinois de consommer de la viande, ce qui aurait entraîné une montée des prix. Il est facile de les diaboliser parce qu'ils s'imposent de plus en plus dans le monde comme en Afrique où ils vont chercher du minerai et nous font ombrage, clame Stéphane Desgain. Les causes des émeutes sont ailleurs et tiennent à trois raisons principales.

Disparition des stocks

Autrefois, les pays stockaient les céréales et les produits alimentaires en prévision des jours difficiles. Puis, les économistes leur ont conseillé de les vendre et de placer l'argent ainsi obtenu sur les marchés financiers plus rentables. Les stocks ont donc été réduits. Or, ils permettaient de conserver un prix juste pour tous quel que soit l'état des récoltes et quel qu'en soit le prix.

Apparition des agro-carburants

Les Etats-Unis ont mené des guerres pour s'approprier le pétrole. Mais ils ont peu à peu compris qu'ils devaient gérer eux-mêmes leur approvisionnement. Ils ont imaginé de produire des agro-carburants à partir du maïs. Grâce à des investissements colossaux dans l'agriculture et grâce à leurs puissantes multinationales, il leur a été possible de produire le maïs le moins cher de la planète en utilisant des OGM, en accordant d'importantes subventions à leurs agriculteurs, en mécanisant à outrance, en développant une agriculture très dépendante du pétrole et en inventant la libéralisation du maïs. Petit à petit, ils ont tué la diversité du produit. Le Mexique, pays d'origine du maïs, a vu ses cultivateurs disparaître et est devenu dépendant du marché pour son approvisionnement. Quand les Etats-Unis ont décidé d'utiliser le maïs pour fabriquer de l'éthanol pour les voitures, son prix a flambé provoquant la faim.

Spéculation financière

Depuis les années 80, on assiste à une dérégulation. On a accordé un pouvoir considérable aux banquiers qui ont reçu beaucoup d'argent mais n'ont pas respecté les règles avec les conséquences que l'on sait. Quand les choses ont commencé à mal tourner, ils ont effectué des placements dans des valeurs refuge : l'or, mais aussi les productions agricoles et les terres.

Peut-on sortir de la crise ?

Oui ! A condition de sortir de la dépendance. Il n'est pas normal qu'un pays comme le Sénégal par exemple dont l'alimentation de base est le riz dépende à 80 % des importations. Il faut revenir à l'auto-suffisance pour ne pas dépendre entièrement des autres pour se nourrir. Cela implique pour les pays du Sud de réinvestir dans l'agriculture et de protéger les agriculteurs car, dans le système actuel, ceux-ci sont incapables de résister à la concurrence, la nôtre mais aussi celle de géants économiques comme le Brésil.

Il faut s'organiser dans les campagnes pour obtenir des prix justes et durables et à la ville pour partager les richesses mais ce ne sera pas facile !

Et l'Europe ?

Au lendemain de la guerre, l'Europe a développé son agriculture en garantissant les prix aux agriculteurs. Il était important à l'époque de les soutenir, de réguler les prix et de se protéger face aux importations. Une fois devenus auto-suffisants et plus tard exportateurs, le système n'était plus tenable. Nous sommes allés vers la surproduction en développant un modèle qui s'est écarté de plus en plus de la nature avec des conséquences graves : pollutions diverses, perte de la biodiversité... Nous avons vendu nos surplus sur les marchés internationaux mais, comme

nos produits étaient cher, nous avons donné de l'argent aux agriculteurs pour diminuer artificiellement les prix. L'Europe a ensuite voulu réguler pour limiter la production, ce sont notamment les quotas laitiers. L'Organisation mondiale du commerce, l'OMC, qui régit les échanges, entre en jeu à ce moment-là. Elle s'appuie sur un principe simple : si on libéralise, autrement dit si on supprime tout droit de douane, on créera des richesses. Si on crée des richesses, il y aura croissance et s'il y a croissance, il n'y aura plus de pauvreté. Malheureusement, cela s'est avéré faux. La croissance ne réduit pas nécessairement la pauvreté. Ainsi les multinationales accroissent les bénéfices des actionnaires mais, comme il n'y a pas redistribution de ces richesses, l'influence sur la pauvreté est nulle.

Progressivement, l'Europe, qui était encore relativement protectionniste, va se couler dans le moule établi par l'OMC. Le libre-échange des produits agricoles oblige les pays du Sud à ouvrir leurs frontières et ils se voient envahis par toutes sortes de produits venant d'Europe, du Brésil ou d'ailleurs. En Europe, au nom de l'OMC, nous faisons disparaître nos agriculteurs et nous trichons. Alors que le dumping est interdit*, nous avons artificiellement diminué le prix du sucre, des céréales, de la viande payé aux agriculteurs mais nous les avons soutenus pour vivre. Les principaux bénéficiaires du système sont les multinationales qui ne cessent de se renforcer et d'accroître leurs profits grâce à nos produits à bas prix.

Aujourd'hui, nos politiques agricoles qui tuent nos agriculteurs sont orientées par un secteur puissant qui a réussi à défendre ses intérêts. Or, ce ne sont pas les multinationales qui nous nourrissent mais les agriculteurs. Au niveau européen, on semble l'avoir oublié.

Anne Vanhese, journaliste à l'ACRF - Plein Soleil

(1) Jean Ziegler, *L'empire de la honte*, Le Livre de Poche.

*Vente sous les coûts de production.

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de

